

CODE4

RICARDO CARRIÇO ET SON PARCOURS ENTRE COULEURS ET CODES

CODE4, le titre de l'exposition, englobe d'emblée la signification du système de signes, de règles et de correspondances à travers lequel il organise, avec l'ironie de la simplicité, toute la complexité où ce qui se transmet se veut déchiffrable. Dans ce langage qui lui est propre, il construit un message et l'expose dans l'idée qu'il puisse être interprété.

Entre celui qui code et celui qui décode s'ouvre, cependant, un territoire d'ambiguïté : ce que nous voyons ne coïncide pas nécessairement avec ce que nous lisons, et ce que nous lisons ne s'épuise jamais dans l'intention de celui qui a créé.

C'est précisément dans cet intervalle que Ricardo Carriço construit CODE4 comme une clé pour l'exposition. Le 4 structure l'exposition comme une matrice : quatre couleurs fondamentales — jaune, rouge, bleu et noir — s'articulent avec différents noyaux formels, matériels et techniques. Couleur, matière, texture, ligne et image cessent de fonctionner isolément pour constituer un vocabulaire. Chaque œuvre est simultanément objet et signe ; chaque série, une possibilité distincte d'écrire et de déchiffrer ce code.

Si, dans Emotion Colors, sur lequel j'ai écrit, la recherche se centrait sur la capacité de la couleur à établir des relations avec le subconscient, oscillant entre saturation, tactilité, texturation et géométrie, dans CODE4, cette recherche semble acquérir une dimension plus structurelle. La couleur continue d'être émotion, mais se transforme également en système.

Jaune, rouge, bleu et noir ne sont ici pas seulement des choix chromatiques. Ils fonctionnent comme des unités d'une syntaxe visuelle. Le jaune s'étend et rayonne ; le rouge intensifie et rapproche ; le bleu crée profondeur et suspension ; le noir absorbe, réduit au silence et rend particulièrement évidente l'incidence de la lumière sur la matière. Ce sont des champs chromatiques à l'intérieur desquels différents événements plastiques peuvent se produire.

D'une part, la surface cesse rapidement d'être comprise comme un simple support. Superpositions de plans, reliefs, incisions, masses, rugosités et matières agrégées transforment la peinture en une construction. La géométrie, apparemment rationnelle, est perturbée par l'irrégularité de la matière : les surfaces lisses se confrontent à des zones densément texturées, le plan avance ou recule, l'ombre commence à participer à la composition. La peinture se rapproche, ainsi, de l'objet.

Il y a, dans ce processus, une tension constante entre ordre et accident, peut-être une des clés de lecture de CODE4. Le rectangle, la verticale, l'horizontale et le cercle appartiennent au domaine de la règle ; la matière accumulée, la texture, le geste et l'irrégularité introduisent la possibilité de l'écart. Le code existe, mais n'est jamais absolument fermé.